



**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

**4 | 2002**

**Images de l'enfance et de la jeunesse « irrégulières »**

---

## Présentation

Jean-Jacques Yvorel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/104>

DOI : 10.4000/rhei.104

ISBN : 978-2-7535-1642-7

ISSN : 1777-540X

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2002

Pagination : 11-13

ISSN : 1287-2431

### Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Présentation », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 4 | 2002, mis en ligne le 06 février 2007, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.104>

---

## Présentation

**Jean-Jacques  
Yvorel**<sup>(1)</sup>

À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'image prend une importance toute nouvelle.<sup>(2)</sup> Elle sort du cadre des Beaux-Arts et s'introduit dans les journaux et les livres, s'étale sur les murs des villes sous forme d'affiches ; devenue carte postale, elle circule comme le courrier ; le dessin et la peinture sont concurrencés par la photographie. À la fin du siècle, elle s'anime : le 7<sup>ème</sup> art est né. Après la seconde guerre mondiale, une "petite lucarne" révolutionne le rapport à l'information, à la culture, au monde... Instruments de propagande, les images servent le politique.<sup>(3)</sup> Elles jouent un rôle dans l'évolution des mœurs. Si elles servent parfois à freiner un mouvement d'émancipation (nous pensons au rôle de l'iconographie anti-féministe), elles accompagnent d'autres fois l'action des réformateurs. Elle témoignent ainsi de la transformation des sensibilités..

Le domaine de l'enfance et de la jeunesse "irrégulières" n'a pas échappé à cette inflation iconographique. Fixes ou animées, documentaires ou fictionnelles, les images du mineur malheureux ou dangereux ont un impact sur la représentation générale des "problèmes de la jeunesse" qui, pour impossible à évaluer qu'il soit, ne peut être considéré comme négligeable.

Lors d'un colloque organisé à la Sorbonne par l'AHES-PJM, le CNFE-PJJ et le CREDEHSS-université Paris-I, nous avons cherché à rendre compte de la construction et/ou de l'utilisation de quelques-unes de ces productions iconographiques : cinématographiques, télévisuelles, picturales, caricaturales, etc. Pour l'essentiel, ce numéro du *Temps de l'histoire* reprend les travaux de cette journée.

L'Apache est l'une des représentations les plus connues du jeune délinquant. Construction discursive avant d'être "habitée" socialement,

(1) Historien, chargé d'études au CNFE-PJJ, Vaucresson.

(2) Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier, Nicole Savy, [dir.], *Usages de l'image au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Créaphis, 1992, 256 p.

(3) Sur ce thème, voir les travaux pionniers de Maurice Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979, 251 p. et *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 1989, 449 p.

elle est à l'origine de bien des images, au sens strict du terme, images qui sont parfois construites bien après la fin de l'existence du "phénomène" (nous pensons au film de Becker, *Casque d'or*). Dominique Kalifa étudie dans cet article l'archéologie de cette dénomination qui s'appuie sur une "culture indienne" véhiculée par la littérature de grande production.

Jean-Jacques Yvorel se penche aussi sur un archétype : le gamin de Paris. Il analyse l'iconographie de ce parangon de l'enfant des classes populaires, depuis le célèbre "enfant aux pistolets" du tableau de Delacroix jusqu'aux premiers dessins de Poulbot. Bien sûr, une place particulière est réservée à Gavroche.

Marie-Françoise Lévy s'interroge sur le peu de place accordée à la déviance juvénile sur le petit écran. Alors que l'ORTF multiplie les émissions sur la jeunesse et son malaise, elle délaisse, à de rares exceptions près, la fraction des teenagers qui "passent à l'acte".

Le cinéma n'a pas négligé la jeunesse marginale. Myriam Tsikounas et Sébastien Lepajolec ont visionné et décrypté vingt-deux films, de *Chiens perdus sans collier* de J. Delannoy (1955) à *Zone franche* de P. Vecchiali (1997). Si le grand écran produit quelques invariants dans la façon de filmer l'univers des marges juvéniles, les transformations, notamment depuis les années soixante-dix, sont très significatives.

Le docteur suisse Édouard Claparède est une figure importante de l'éducation spécialisée. Il a largement contribué à la mise en place d'une pédagogie adaptée aux "arriérés scolaires". Dans ses "carnets", ses notes d'observation sont ponctuées de caricatures d'enfants. C'est cette nosographie d'un type particulier que Martine Ruchat étudie dans son article.

Les studios Henri Manuel sont plus connus pour leurs photos de mode et leurs portraits de célébrités. Pourquoi le ministère de la Justice commande-t-il à cette entreprise un grand reportage sur les établissements pénitentiaires de France ? Quelles images des établissements pour mineur(e)s les opérateurs d'Henri Manuel vont-ils rapporter ? Françoise Denoyelle s'efforce de répondre à ces deux questions.

Une tapisserie orne, depuis 1946, la salle d'audience du tribunal pour enfants de Paris. La justice des mineurs y est représentée sous la forme métaphorique d'un jugement dernier. Jacques Bourquin décrypte pour

nous l’histoire et la signification de cette œuvre due à Georges Devêche.

Belle-Île, la légende noire de la rééducation, le bain d’enfants, les gardiens brutaux qui brisent les dents de petits détenus à coups de clefs<sup>(4)</sup> ; Ker Goat, la légende rose de la rééducation, ses méthodes pédagogiques inspirées du scoutisme, sa chorale. Mathias Gardet analyse la construction de ces deux mythes et notamment le rôle des images dans la fabrication de ces légendes, car, bien sûr, l’une était moins noire qu’on l’a prétendu et l’autre moins rose qu’on a voulu le faire croire.

Éric Lepointe et Vincent Meyer s’interrogent sur la sur-médiatisation d’une affaire de maltraitance à enfant. Ils démontent le processus de mise en scène et de mise en images de la souffrance du petit Johnny. Ils analysent la façon dont les appareils médiatiques fabriquent, via une esthétisation de la souffrance, de l’indignation et de la compassion. L’affaire de Ménil-en-Xantois illustre aussi la constitution d’un champ que les auteurs appellent socio-médiatique.

Dans la rubrique “Pistes de recherche”, nous avons ouvert nos colonnes à un jeune chercheur qui a travaillé sur les enfants des rues de Casablanca (les *Yaouleds*) et sur leur participation aux émeutes de décembre 1952. Il analyse notamment à partir des archives de l’Éducation surveillée, les conditions de vie du sous-prolétariat juvénile de la société coloniale. Malgré leur participation au mouvement d’émancipation de leur pays, ces enfants retomberont rapidement dans les silences de l’histoire.

(4) Nous faisons allusion au poème de Jacques Prévert, “La chasse à l’enfant”.